Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 10

Artikel: L'appétit vient en mangeant
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-191577

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

hiver, dans sa mansarde, ou plutôt qu'il n'y eût plus de mansardes du tout, rien que des entresols!... Je vous connais, vous avez le cœur généreux, vous voudriez que tous vos contemporains eussent part à votre fortune. Mais pourquoi ces rois du milliard, qui ont sans doute, eux aussi, le même désir, se refusent-ils ce contentement, qui est, je crois, dans leurs moyens?

Hélas! ce n'est peut-être pas aussi facile qu'on le pense de rendre service à l'humanité, même souffrante, besogneuse et quémandeuse.

Et vous-même, qui êtes si fastueux en imagination, vous ne seriez guère plus habile à la contenter si vous étiez Rothschild.

Oui, vous seriez certainement fort embarrassé si vous étiez Rothschild, et je voudrais bien vous voir un instant devant ce bureau de la rue Laffite, à Paris, dont les ordres rayonnent sur tous les marchés du monde.

Ah! que vous auriez bientôt fait de jeter la plume après l'encrier, et de redemander « et ma houlette et mes haillons! »

Car cette royauté que vous enviez se paie tout comme une autre. La fortune a ses charges, et c'est un fardeau pour lequel il faut de solides épaules que celui des milliards de la maison Rothschild.

Il faut un cerveau constitué d'une manière spéciale pour se reconnaître au milieu des chiffres formidables qui résument les opérations quotidiennes de la banque; il faut un coup-d'œil d'une précision sans égale et une décision toujours prête, pour conserver ses avantages. Une faute, une erreur, se compterait par des millions de perte!

Aussi verrez-vous tous les jours les chefs de la maison venir les premiers au bureau et diriger eux-mêmes le travail. Ils ne peuvent pas se reposer, ils n'en ont pas le droit.

Un bonnetier de la rue St-Denis peut se retirer après fortune faite, s'en aller pêcher à la ligne, envoyer à tous les diables la bonneterie et la rue St-Denis. Les Rothschild sont attachés à la rue Laffite.

Un ministre peut démissionner, un roi peut abdiquer. Eux pas!

Il y fait chaud, savez-vous, à tenir la queue de la poêle!

Ah! chers lecteurs, ne refaites jamais ce souhait imprudent : Ah! si j'étais Rothschild!... Car vous ne savez pas à quoi vous vous exposez!

(Le Don Quichotte.)

Un souvenir touchant.

C'était pendant le siège de Paris, en 1871.

Un brave homme se présente au ministre de l'instruction publique avec un paquet sous le bras et, rencontrant M Jules Simon dans la cour :

— Pardon, monsieur, de quel côté pour parler au ministre, s'il vous plaît? Le concierge ne m'a pas bien expliqué.

— Vous voulez parler au ministre?

— Oui, monsieur.

— Et que voulez-vous lui dire?

— Ma foi, monsieur, voilà. J'ai appris comme ça qu'il y avait une vente au profit des plus pauvres et que chacun pouvait et devait donner quelque chose. Alors. moi qui suis cordonnier de mon état, j'ai eu l'idée de faire ce que j'ai pu. Et le brave homme dépliait le journal dans lequel il avait enveloppé deux énormes souliers neufs, aux clous et au cuir luisants et fort.

— Voila la chose, monsieur. Ce n'est peut-être pas très élégant, mais c'est solide. J'ai travaillé ça comme si c'était pour un client millionnaire. Seulement, pensez-vous que le ministre veuille de ça et qu'on ne se moque pas un peu de mes pauvres souliers?

— Se moquer de vous? dit M. Jules Simon. Venez avec moi.

Et, marchant devant le cordonnier, il entre au ministère devant les huissiers qui saluent, arrive jusqu'aux appartements et, tendant la main au brave garçon :

— Voici, dit-il, le ministre, — montrant madame Jules Simon, — la femme du ministre et les enfants du ministre et il n'y a rien parmi les lots qu'on nous a envoyés qui vaille pour nous l'hommage de votre grand cœur.

Le pauvre cordonnier, ses souliers à la main, avait des larmes aux yeux, mais, je ne crois pas qu'autour de lui on eût les yeux bien secs.

L'appétit vient en mangeant, dit-on fréquemment, et voici, à ce qu'on croit, l'origine de cette locution proverbiale.

Amiot, le célèbre traducteur de Plutarque, bien que parti de la plus basse condition, était, dit-on, insatiable dans son désir d'accroître ses revenus. En grand crédit, à cause de son savoir, auprès de Charles IX, il sollicitait sans cesse de nouvelles faveurs. Déjà pourvu de l'évêché d'Auxerre, de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne et de plusieurs autres bénéfices, il demandait un jour au roi une abbaye devenue récemment vacante.

— Vous m'assuriez autrefois, lui dit Charles IX, que vous borniez votre ambition à mille écus de rente; vous avez beaucoup plus, et vous n'êtes pas encore satisfait!

— Que voulez-vous, sire, repartit Amyot en souriant, *l'appétit vient en mangeant.*

Cette locution est restée proverbiale. Mais tout pauvre diable, tout deshérité de la fortune, vous fera remarquer à ce sujet que si l'appétit vient en mangeant, il vient encore bien mieux en ne mangeant pas.

Avant de se coucher, vous avez sans doute remarqué que le chien a l'habitude de faire trois ou quatre tours sur lui-même; mais vous êtes-vous jamais demandé pourquoi?... Eh bien, Darwin l'explique d'une façon plausible en disant que les anciens chiens, au milieu des prairies où ils vivaient, étaient obligés de rabattre l'herbe dans l'endroit où ils allaient s'étendre. De là le manège circulaire qu'éxécutent fidèlement les petits-fils, avant de s'arrondir pour leur repos, sur un trottoir, sur un plancher où il n'y a pas l'ombre d'herbe, ou sur un coussin, aux pieds d'une jolie femme.

C'est tout simplement de l'atavisme, disent les naturalistes. L'homme, en sa qualité d'animal, subit aussi les effets de cette loi puissante. Il n'a guère changé depuis Adam; il a les mêmes organes, le même cerveau, partant les mêmes appétits et les mêmes passions que ses ancêtres.

Les douze muses.

Une société de jeunes gens se préparait à donner une soirée dramatique. Ils étudiaient une comédie dans laquelle figuraient les neuf muses. Au milieu de la répétition, survient le président de la société, qui ne connaît pas encore tous les détails de la pièce, mais qui tient à faire acte d'autorité et à placer son mot :

— Jaques, crie-t-il à l'un des acteurs, qu'est-ce que font là ces demoiselles, que représentent-elles?...

— Ce sont les neuf muses, président.

— Eh bien ce n'est pas ça! Il n'y a pas de symétrie!... Mettez-m'en douze : six d'un côté de la scène et six de l'autre!

Etat civil.

Un cantonnier du chemin de fer devint, jeudi passé, père d'un gros garçon. L'enfant est porté aussitôt à la commune la plus prochaine. On le présente à l'état civil.

L'employé, relevant ses lunettes. — Où est-il né, cet enfant?

Le cantonnier. — Chez moi, donc.

— Où ça, chez vous?

— Sur la ligne du chemin de fer, à une lieue d'ici.

— Je vous demande quel village?

— N'y a pas de village. N'y a que trois cabanes.

— Ça ne fait rien; l'endroit doit avoir un nom, sapristi!

Heureusement que l'officier d'état civil a une petite carte de la contrée. On